

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	4 (1875)
Heft:	7
Rubrik:	Les travaux graphiques de l'exposition de 1875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TRAVAUX GRAPHIQUES

de l'exposition de 1875

Dans le résumé des appréciations que nous donnons pour les travaux de calligraphie, de comptabilité et de dessin, nous avons principalement en vue les écoles primaires; nous émettrons aussi quelque peu notre manière de voir sur les produits des écoles secondaires et du collège, quand ceux-ci nous offriront quelques rapprochements à faire au sujet que nous traitons. Commençons par la partie qui, à nos yeux, a le plus d'importance au point de vue pratique, c'est-à-dire l'écriture, ou, pour nous servir de l'expression un peu ambitieuse mais consacrée aujourd'hui, par la calligraphie.

Cette branche était représentée à l'exposition par une très-grande quantité de cahiers, de feuilles séparées et même de feuilles réunies formant album, et renfermant les spécimens exposés par toute une école. C'était la partie de l'exposition à laquelle avaient pris part le plus grand nombre d'écoles. Cela se comprend, puisqu'il s'agit ici d'une branche obligatoire. C'était aussi celle qui offrait le plus de variété. Il y avait une quantité de spécimens qui ne laissaient presque rien à désirer. Quelques-uns étaient irréprochables. Nous avons cru remarquer qu'en général l'école est le reflet du savoir du maître en fait d'écriture.

Il est certain que les élèves se modèlent insensiblement et imitent même involontairement ce qu'ils ont toujours sous les yeux; or, si l'écriture de l'instituteur est mauvaise et peu soignée, il est presque impossible que celle des élèves ne subisse pas cette influence. Une autre cause d'insuccès pour quelques écoles, c'est le manque complet de méthode ou du moins une fausse interprétation de la méthode suivie. Il existe encore aujourd'hui des instituteurs qui envisagent la leçon d'écriture comme l'heure du repos pour le maître. On se contente de placer devant chaque écolier un modèle qu'il copie sans même chercher à l'imiter, sans se rendre compte de la dimension des lettres, de leur distance, de la pente, de l'épaisseur des pleins, etc. Avec un pareil procédé, il n'est pas étonnant que les résultats soient misé-

rables. Aussi, n'avons-nous été que médiocrement surpris de trouver, à l'exposition, à côté de pages bien réussies, des exercices contenant des pleins de plusieurs millimètres d'épaisseur, d'une hauteur hors de toute proportion et faisant, par leurs contours aussi indécis que hasardés, le plus fâcheux effet. Jadis, pour paraître savant, il suffisait d'avoir une écriture illisible; mais les temps ont changé: aujourd'hui, il est autant de bon goût d'écrire nettement que de parler clairement. Avec les méthodes parues et le matériel perfectionné que chacun peut se procurer à très-bas prix, on peut sans peine acquérir une écriture solide et en même temps rapide. Il est sous entendu que, jusqu'ici, il n'a été question que de l'écriture dite *anglaise*. Quant à la *gothique*, *bâtarde*, etc., nous croyons que les instituteurs qui ne les possèdent pas bien feront sagement de s'en abstenir complètement dans leur école: d'abord, parce que leur utilité est moins pratique; puis, parce que leur exécution satisfaisante demande une certaine dextérité qu'on ne peut pas exiger des élèves d'école primaire. Nous n'en dirons pas autant de la *ronde*, plus facilement abordable et dont nous avons vu l'heureuse application à l'exposition dans un grand nombre de cahiers de comptabilité.

Cette dernière branche était assez bien représentée à l'exposition. Nous partageons sous certains rapports l'opinion d'un journal du canton, à savoir que: pour juger de la valeur de l'enseignement de la comptabilité dans nos écoles, il eût été à désirer qu'elle fit partie du programme du concours de composition et d'arithmétique du mois d'avril. Il eût été, en effet, très-intéressant de comparer ces divers produits. Cependant, nous ferons remarquer avec un véritable plaisir, que l'exposition de 1875 est bien supérieure, sous ce rapport, à celles qui l'ont précédée, attendu que cette année toute la règle était faite de la main des élèves, et il faut être instituteur pour se faire une idée des difficultés à vaincre et de la patience à dépenser pour obtenir des élèves une règle convenable. A part quelques échantillons où l'on voyait des doubles filets d'une épaisseur peu pratique, la grande majorité des cahiers était d'une propreté et d'une régularité qui faisaient plaisir à voir. Quelques-uns d'entr'eux n'auraient pas été désavoués par des Teneurs de Livres émérites. Une autre amélioration que nous devons constater, c'est l'absence de la comptabilité en partie-double, au moins pour les écoles primaires. On a enfin compris qu'elle était au-dessus de la portée des élèves de ces

écoles. Somme toute, les observations du Jury de la précédente exposition ont été prises en bonne note, l'amélioration est sensible; espérons que ces progrès continueront.

Le dessin et la cartographie formaient la troisième catégorie des ouvrages graphiques de l'exposition. Le dessin linéaire et géométrique n'était représenté que faiblement pour les écoles primaires. Cela se comprend : le prix assez élevé de bons instruments, le temps considérable que ce genre de travail exige et la prévention d'une bonne partie de nos campagnards pour tout ce qui touche au dessin, sont des obstacles assez sérieux pour l'instituteur. Puis, il faut le dire, l'utilité pratique en est inférieure à celle du dessin à main levée; aussi, ce dernier figurait-il parmi les produits d'un certain nombre d'écoles. Il n'entre pas dans le cadre de ce simple résumé de développer les raisons qui militent en faveur de l'enseignement du dessin à l'école primaire. Tout instituteur qui connaît tant soit peu sa pédagogie les a trouvées énumérées tout au long dans les divers traités de cette science qu'il a eus sous les yeux. Il serait à désirer que les parents en eussent aussi connaissance, elles feraient tomber bien des préjugés. Ce que nous tenons seulement à faire connaître, c'est que généralement on s'y prend mal pour enseigner cette branche. Au lieu de commencer par de simples lignes, de les étudier dans toutes leurs différentes positions, d'aller du simple au composé, lentement, et faisant corriger et refaire aussi souvent qu'il est nécessaire tout exercice défectueux, de suivre en un mot à la lettre une méthode rationnelle, on se borne à donner ou quelquefois on laisse choisir à l'élève le modèle qu'il croit lui convenir; ce modèle est copié tant bien que mal, presque toujours plutôt mal que bien, et l'on se figure, après avoir fait une certaine collection de ces charges, avoir enseigné le dessin! Non, le résultat le plus palpable d'une pareille absence de méthode c'est la perte d'un temps précieux sans aucun profit. Sauf deux ou trois honorables exceptions, les dessins à main levée exposés à la Grenette disaient clairement que tout est encore à recommencer de ce côté-là. Quant à nous, nous estimons infiniment plus un simple carré, un rectangle, un cercle tracés d'après les règles, que des têtes d'hommes, d'animaux, ou des paysages dépourvus de tout sentiment, de toute valeur artistique. Nous croyons que l'étude du dessin à l'école primaire doit se borner aux figures géométriques, à la reproduction d'outils, d'instruments des arts et métiers, et à

l'ornementation plane. Si ce modeste programme eût été suivi, on n'aurait pas été affligé par la vue de paysages dont les fenêtres des maisons sortent des façades, de rochers perchés sur les pré-tendus arbres des premiers plans. Le paysage suppose des connaissances théoriques de perspective, d'ombre et de lumière inabordables à l'école primaire, on fera donc bien de s'en abstenir complètement. En résumé, le dessin est soumis, comme toute autre branche d'enseignement, comme la langue, comme l'arithmétique, à des règles précises, invariables, qu'on ne saurait enfreindre impunément. Tout maître qui voudra donc enseigner cette partie du programme avec fruit, devra se procurer une méthode, celle de Hutter ou de Bocion par exemple, étudier scrupuleusement les conseils donnés par l'auteur, ne pas viser à obtenir tout de suite des résultats brillants, mais savoir attendre que la main de ses élèves soit suffisamment exercée sur les éléments, et le succès ne saurait manquer de couronner ses efforts.

Maintenant, un mot de la cartographie. C'était peut-être la partie de l'exposition qui présentait les meilleurs travaux; il y avait des cartes de l'école d'Hauterive et même d'écoles primaires qui étaient vraiment bien exécutées : montagnes au crayon, d'après la méthode de Mandrot, ou au lavis à la sépia ; relief bien observé ; teinte générale non heurtée, non criarde comme on s'en plaignait aux expositions précédentes. On a aussi fait justice de ces éternelles séries d'arêtes de poisson en guise de montagnes. Toutes ces améliorations prouvent que l'on fait des efforts pour sortir de la routine. Aussi les progrès sont-ils réels et réjouissants. Cependant, encore ici, nous ne pouvons nous dispenser de faire une petite observation : c'est que, quelques cartes, quoique bien exécutées sous le rapport géographique et sous celui du dessin, se trouvaient déparées par des titulatures et une écriture générale des noms des lieux qui laissaient à désirer. Ce défaut se remarquait jusque et surtout dans les travaux des classes de nos établissements supérieurs. Autant aurait valu peut-être laisser les cartes muettes et les dessins linéaires sans titre, puisque quelques-uns de ceux-ci étaient de véritables énigmes.

Cette lacune regrettable est une conséquence naturelle, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs, de la marche suivie dans l'enseignement élémentaire de l'écriture et du dessin.

Il se peut que nous ayons été quelquefois sévère dans nos appréciations, que nous n'ayons pas prodigué l'encens aux expo-

sants ; mais nous croyons qu'il vaut mieux s'avouer franchement ses petites fautes et prendre d'autant plus énergiquement les moyens de les racheter et de s'en corriger par de nouveaux efforts, que de s'endormir paisiblement sur des lauriers distribués souvent avec trop de complaisance par les correspondants de quelques journaux.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'émettre un vœu, que nous avons souvent entendu formuler par bon nombre d'instituteurs. Ce serait de voir les expositions scolaires alterner entre les écoles primaires, les écoles secondaires et les diverses classes du collège. Le cycle de quatre ans, adopté, pourrait parfaitement être maintenu, les écoles primaires auraient moins à craindre de voir leurs produits amoindris, écrasés en quelque sorte par le voisinage de ceux des écoles supérieures ; la participation aux expositions serait, croyons-nous, plus générale, et de plus, il y aurait alors possibilité, vu le plus grand espace disponible, d'avoir une place pour chaque chose et surtout de mettre chaque chose à sa place.

VILLARD, *instituteur* à Châtel-St-Denis.



QUE PEUT ET DOIT FAIRE L'INSTITUTEUR

pour développer le cœur de ses élèves.

(Suite).

Nous avons parlé du sentiment religieux et patriotique. L'instituteur pourra et devra fortifier encore le sentiment religieux de ses élèves en leur montrant que tout dans ce monde, et leur existence et leur santé, et cette instruction qu'ils viennent recevoir est un bienfait de la Providence divine. Le chant de morceaux choisis contribuera aussi à faire germer de saines pensées dans leur jeune cœur. Ces chants appris dans l'enfance resteront toujours dans leur mémoire, reviendront en mille circonstances de la vie réjouir, consoler leurs cœurs, en les ramenant aux souvenirs religieux du jeune âge et conserveront la pureté des mœurs en bannissant ces chansons indignes qui ne devraient jamais souiller la bouche d'un chrétien.

L'instituteur devra aussi parler de l'amour de la patrie, autre sentiment inné dans le cœur de l'homme et dont l'école primaire doit aussi favoriser le développement. La patrie est notre mère,